

supérieurs l'ont envoyé à Saint-Germain, éloigné de six lieues de Paris, pour se délasser un peu de son voyage. Pour Mde Péan (1) j'ai été la voir chez M. Péan son beau-frère où j'ai diné; elle a reçu toutes les honnêtetés possibles de la famille de son mari. Elle paraît et eux aussi très mortifiés de se séparer, car elle compte de repasser cette année. C'est un esprit très aimable; elle a charmé tous ses parents qui ne la laisseront pas aller sans la bien garrir de tout ce qu'il lui faut... Madame de Vaudreuil (2) ni ses demoiselles ne m'ont point dit que vous ne leur aviez pas écrit. Si elles m'en eussent parlé, je leur aurais fort bien fait entendre les raisons que vous avez eues de vous en dispenser.

Je n'ai pas manqué d'aller chez l'oncle de M. de Monchereaux... Je le verrai incessamment et le porterai à faire quelque chose pour son neveu. Il faut que vous vous persuadiez que toutes ces courses-là sont de vrais voyages dans Paris par l'éloignement qu'il y a d'un endroit à l'autre, cependant je le ferai volontiers, puis-qu'il s'agit de rendre service.

M. Rivière (3) ne fait que d'arriver à Paris. Il a été obligé de rester à Rochefort plus longtemps qu'il n'aurait souhaité, à cause du conseil de guerre qui s'est tenu au sujet du vaisseau du roi, qui s'est perdu. Je ne l'ai encore pu voir qu'une fois. J'aurais été bien aise que vous ou M. Sarrazin lui eussiez donné à manger.

---

(1) Cette dame Péan, née Françoise Pécaudy, était sœur de Marie Pécaudy, la mère du chanoine de la Corne. Il parle de sa tante dans plusieurs lettres citées plus haut. Elle mourut à Québec en 1755. Elle était la mère du fameux Michel-Jean Hugues Péan, l'âme damnée de Bigot, et le cousin germain du chanoine de la Corne.

(2) Mère de notre dernier gouverneur français.

(3) Un des officiers de l'*Elephant*.